



**Jules Pirlot,
Julien Lahaut vivant,
Cuesmes : Éditions du Cerisier ; Bruxelles : Éditeur scientifique – CArCoB,
2010.**

PRÉSENTATION

Julien Lahaut est surtout connu par sa mort.

Son assassinat, le 18 août 1950, quelques jours après le cri de « Vive la République » lancé par le groupe communiste lors de la prestation de serment du « prince régnant », le futur roi Baudouin, devant les Chambres réunies, l'a figé dans la figure du martyr.

Mais la vie de Julien Lahaut est bien mal connue et peu étudiée. L'excellent article de Maxime Steinberg dans la *Biographie nationale* et la brochure de Bob Claessens *Julien Lahaut, une vie au service du peuple*, éditée à l'initiative du Parti communiste de Belgique en hommage à son président assassiné, constituent, aujourd'hui encore, les principales sources d'information. Aucune publication récente n'est disponible en librairie.

Ce petit ouvrage n'a pas l'ambition de combler ces lacunes dans nos connaissances, mais, à l'occasion du soixantième anniversaire de son assassinat, de mettre à la portée du grand public, une biographie d'un militant que la Fondation Joseph Jacquemotte et l'Institut d'Histoire ouvrière, économique et sociale ont déjà illustrée par des expositions lors de précédentes commémorations.

Julien Lahaut n'était pas un intellectuel. Il n'aimait pas lire et il écrivait peu. Il avait une belle écriture et une bonne orthographe, fruit de l'école primaire d'avant-guerre (celle de 1914-1918). Sa main se fatiguait au bout de trois pages. Il n'était pas venu au communisme par une formation théorique marxiste mais par la pratique de la lutte des classes. Il n'a laissé aucune œuvre théorique ni d'archives personnelles, juste quelques brochures pour lesquelles il avait probablement prêté son nom, et quelques discours qui ont été imprimés. C'était un homme de culture verbale. Un prodigieux orateur selon tous les témoignages. Avec son accent wallon, traînant sur les « a » quand il prononçait camarades, sa voix forte et sa stature imposante, il savait se faire entendre, s'imposer devant une foule attentive, maîtriser un chahut. Il aimait le contact humain multipliait les prises de parole, courait aux piquets de grève. Tout jeune il était déjà populaire. La fausse nouvelle de sa mort en Russie pendant la première guerre mondiale avait déjà suscité l'émoi à Seraing. Bien avant son assassinat il était un personnage légendaire comme, avant lui, le tribun Célestin Demblon.

Ce livre comporte des indications concernant le contexte historique, une iconographie et des citations nombreuses qui nous replongent dans l'atmosphère de ces temps révolus et apportent quelques éléments nouveaux.

Afin d'échapper à la lourdeur d'une publication académique surchargée de notes et des références, l'auteur renvoie globalement aux ouvrages cités dans la bibliographie. Les archives nouvellement exploitées sont signalées dans le texte. Un certain nombre d'informations proviennent de la presse communiste dont on peut consulter les microfilms au CARCoB.

Le lecteur intéressé par la biographie des militants communistes cités, consultera les notices écrites par José Gotovitch dans *Du rouge au tricolore, résistance et Parti communiste* et *Komintern, l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste* publiés sous sa direction.

Il y a encore un terrain de recherche considérable à exploiter : dépouillement systématique des publications des débats à la Chambre, au Conseil communal de Seraing, au Conseil provincial de Liège, des procès-verbaux des congrès, du Comité central et du Bureau politique du PCB, des archives de la justice, de la police et de l'armée... Le Centre des Archives du Communisme en Belgique appelle de ses vœux la réalisation de mémoires de licence, d'un doctorat ou d'une publication scientifique approfondie de la biographie de Julien Lahaut.

Pour mieux comprendre

Le lecteur sera confronté à la terminologie de l'univers communiste. Le Parti communiste y est souvent cité en abrégé PC ou sous son sigle PCB, Parti communiste de Belgique.

Il est dirigé à l'époque qui nous concerne, par un Secrétariat – secrétaire est donc synonyme de dirigeant – et par un Bureau politique, en abrégé BP, élu par un Comité central, en abrégé CC, lui-même élu lors d'un congrès. Les congrès composés des délégués des fédérations constituent des moments solennels dans la vie des partis communistes, ils sont numérotés en chiffres romains. Un congrès peut être remplacé dans l'urgence par une conférence nationale, elle-même souveraine.

Le PCB constitue la Section belge de l'Internationale communiste (SBIC). On emploie indistinctement les termes Internationale communiste (IC), III^{ème} Internationale, (la I^{ère} étant celle de Marx, la II^{ème} celle des socialistes) ou encore Komintern, qui est son abréviation en russe. L'IC fonctionne comme un Parti communiste mondial. Elle a également ses congrès et un exécutif dirigeant subdivisé en sections. Le PCB dépendait du secrétariat « latin » de l'IC, donc de l'Europe du sud. Le Komintern est doublé d'une internationale des syndicats « rouges » d'obédience communiste, le Profintern, et a suscité le Secours rouge international (SRI). Moscou est le centre de décision. Il ne

faudrait cependant pas croire qu'il s'agit d'une organisation russe. Si Staline en est devenu le numéro un et subordonne la ligne de l'IC à la politique de l'URSS, le Bulgare Dimitrov et l'Italien Togliatti, pour ne citer qu'eux, y ont exercé une influence incontestable.

À sa dissolution en 1943, l'IC est remplacée par un Bureau d'information du mouvement communiste international, le Kominform en russe, qui s'efforce de maintenir la cohésion autour de la ligne soviétique. Mais chaque parti est formellement indépendant.

Jules Pirlot